

Mouvance Linguistique et Métissage Culturel

LANGUAGE MOVEMENT AND CULTURAL MILLING

AISSA Khaldia

aissa.khaldia@univ-oran2.dz

Reçu le:30./10/2019, Accepté le:16./11/2019, Publié le:31/03/2020



RÉSUMÉ

Aborder le domaine de la dynamique des langues et des cultures en Algérie s'est avéré un domaine très fructueux pour la recherche. Etant un moyen de communication, d'expression et d'identification, la langue n'est pas un simple outil d'information; elle est, avant tout, un vecteur de transmission et de communication des cultures et des civilisations et de cohésion identitaire. Les langues parlées dans les différentes régions de l'Algérie ou qui ont été adoptées se sont fortement influencées les unes les autres et s'inscrivent dans une longue tradition de métissage linguistique et culturel.

Mots clés : langues – cultures – communication – métissage – identité.

ABSTRACT:

Addressing the field of language and cultural dynamics in Algeria has proven to be a very fruitful area for research; because language is a means of communication, expression and identification. Not being a simple tool for information; language is, above all, a vector of transmission and communication of cultures and civilizations. The languages spoken in the different regions of Algeria are strongly influenced by each other and are part of a long tradition of linguistic mixing and cultural.

Keywords : languages - cultures - communication - interbreeding - identity.

1. Introduction

Depuis l'époque ottomane et jusqu'à l'heure actuelle, il s'est tissé une forte liaison entre les langues du pays et les langues des colonisateurs présents sur un espace d'échange sans frontières. Ces langues ont ponctué les pratiques sociales et ont abouti à des conséquences variables selon les époques, mais assez importantes pour l'échange culturel. A ce propos, nous citons Saussure quant à la dimension sociale du fait de langue : « Le fait social peut seul créer un système linguistique. La collectivité est nécessaire pour établir des valeurs dont l'unique raison d'être dans l'usage et le consentement général ; l'individu à lui seul est incapable de n'en fixer aucune » (Saussure, 1987, 305-306).

En effet, la langue véhicule la culture du fait qu'elle est employée par l'homme pour matérialiser les pratiques culturelles et sociales. Étant donné que les mots de la langue sont chargés de valeurs culturelles et civilisationnelles, tout un savoir-faire et savoir-être est véhiculé à travers la langue permettant ainsi l'échange entre les différents groupes. À cet effet, Queiroz note que : « L'existence de la culture d'un groupe n'est pas séparable d'une activité de communication constante qui invente, vérifie, actualise, transmet, modifie pratiquement le sens commun du groupe » (Queiroz, 1997, 17). Les indications spatio-temporelles situent l'histoire racontée à travers les trois romans de Fatéma Bakhāï, objet de l'étude, à savoir *La Scaléra*, *Dounia* et *La femme du caïd* entre les différentes époques coloniales : espagnole, ottomane et française. Ces indications de temps et d'espace constituent les référents culturels qui composent l'identité algérienne et qui se perpétuent par le biais de la langue.

Dans ses romans, Fatéma Bakhāï¹, retrace l'histoire de ses personnages en puisant dans l'Histoire réelle de leur pays. Étant tantôt témoin, tantôt actant, les héroïnes de Bakhāï ont évolué dans l'espace de la ville d'Oran. Chacune d'elles appartient à une époque donnée. Mimouna dans *La Scaléra* relate son histoire pendant la colonisation française, Dounia retrace son vécu pendant l'époque ottomane et *La femme du caïd*, quant à elle, son univers reprend la période des caïds et des aghas, période se situant entre l'époque ottomane et le déclenchement de la révolution algérienne.

Les différents discours entre fiction et réalité permettent au lecteur d'identifier les référents historiques et culturels à travers leur genèse, faisant appel à la langue dans ses différents codes comme véhicule d'un ensemble de représentations collectives et la prise en charge des différentes préoccupations interculturelles.

2. Le rôle de la langue dans la construction de l'identité

Pour comprendre comment la langue arabe et les différents dialectes algériens ont contribué à consolider l'identité culturelle en Algérie, nous devons tout d'abord nous poser la question : la langue est-elle un facteur dans la construction de l'identité ? La notion de l'identité, tout comme celle de la langue, est une composante assez complexe, elle est selon Warnier : « une totalité complexe faite de normes, d'habitudes, de répertoires d'action et de représentation, acquise par l'homme en tant que membre d'une société. Toute culture est singulière, géographiquement ou socialement localisée, objet d'expression discursive dans une " langue " donnée, facteur d'identification pour les groupes et les individus et de différenciation à l'égard des autres, ainsi que d'orientation des acteurs les uns par rapport aux autres et par rapport à leur environnement. Toute culture est transmise par des traditions reformulées en fonction du contexte historique ». (Warnier, 1999, 13).

La langue est, en effet, un élément de l'identité qui permet à l'individu de se situer par rapport à son groupe. Il conviendrait alors de parler, plutôt, de langues au pluriel et non de la langue. Il existe plusieurs types de langues allant des dialectes algériens à l'arabe standard, le français, l'espagnol ou le turc. Il faut noter que le même usager peut passer d'une langue à l'autre, usant de plusieurs codes, puisqu'appartenant à une communauté diglossique du fait de la cohabitation entre les différents peuples ayant occupé cet espace. De ce fait, la réalité linguistique en Algérie est le produit d'une histoire de différentes communautés, de maintes confrontations et de luttes contre des forces étrangères appartenant à différentes civilisations tels les Romains, les Espagnols, les Turcs puis les Français. Cette réalité historique a apporté beaucoup d'expériences au peuple algérien : le savoir-faire, le savoir-être inhérents aux apports culturels et aux variétés linguistiques.

Ainsi, la question qui se pose est de savoir si la langue participe à la construction de l'identité. Pour répondre à cette question, il convient de définir certaines notions. Beacco définit ainsi les identités culturelles : « des auto- ou des hétéro- catégorisations partagées que des acteurs sociaux

élaborent, activent ou modifient dans des contextes d'interactions ou des conjonctures historiques et sociales données en fonction d'enjeux spécifiques qui les conduisent à agir en tant que groupe constitué » (2005, 6). En Algérie, les acteurs sociaux, appartenant à des communautés différentes ont interagi dans des contextes historiques, ce qui a engendré l'identité culturelle de l'actuel Algérien.

Les différentes langues telles la langue française, espagnole ou turque ont été héritées depuis plus d'un siècle, et elles parsèment le langage des algériens qui usent de l'alternance codique dans la communication quotidienne. Ces différentes langues ont également marqué la littérature algérienne. F. Bakhai, telle une historienne tente de restituer l'Histoire du peuple algérien en intégrant les références historiques, du peuple algérien, par les jeux de l'intertextualité pour revendiquer l'identité de ce peuple. L'écrivaine use de référents historiques telles les dates réelles données par le personnage Mimouna, à travers la narration pour évoquer l'événement du cessez-le-feu : « Le 19 mars 1962, le cessez-le-feu a été annoncé, mais nous n'avons pas eu le temps de savourer notre bonheur. L'OAS avait déjà entamé son horrible œuvre de destruction et d'assassinats. C'était le règne de la terreur. Tout le monde avait peur » (La Scaléra, 270). D'autres référents historiques, comme le nom de l'Emir Abdelkader donné en glossaire de La Scaléra (290) servent l'authentification du discours. L'auteure a choisi ce travail de mémoire comme engagement contre l'oubli et contre toute omission de l'identité algérienne. Il est à noter que la langue permet l'échange et la construction de l'identité. Cette dernière est un concept complexe, difficile à appréhender ; plusieurs approches telles l'anthropologie, la sociologie, la psychologie, la philosophie, la géographie en tant qu'espace de construction de cette identité mettent l'accent sur celle-ci dans ses différents aspects compte tenu de sa transversalité disciplinaire. Les locuteurs d'une même langue se partagent les mêmes caractéristiques et la même vision du monde pour la constitution de leur identité. La langue serait sans conteste l'élément essentiel pour construire l'identité qui a besoin de s'accomplir par l'acquisition d'autres éléments comme par exemple le chant, la poésie, le mythe, etc. L'écriture de Bakhai, s'inscrivant dans la littérature maghrébine d'expression française, use de cette langue qui lui sert de langue d'écriture. Elle utilise d'autres codes comme l'oralité, insérés au sein du texte lui permettant de résoudre les problèmes de l'identité. Ayant ressenti le danger de cette nouvelle culture française comme déchirure identitaire, les algériens à l'époque coloniale ont réagi en inscrivant leurs enfants aux écoles coraniques. C'est ainsi que Mimouna rejoint elle aussi la médersa. Dans la citation qui suit Mimouna affirme son identité d'arabo-musulmane par l'emploi de l'expression notre prophète: « Ce que j'aimais par-dessus tout, c'était quand le maître nous demandait le silence absolu pour nous raconter la vie de notre prophète, les débuts de l'Islam, la période des grands califes et la merveilleuse civilisation musulmane qui domina le monde pendant des siècles » (La Scaléra, 51). A vrai dire, il s'agit d'une pensée conservatrice du passé du groupe, de sa religion et de sa langue, des éléments constituant l'identité communautaire. Cependant, une autre pensée s'applique suite aux besoins langagiers dus aux besoins sociétaux. En raison du manque de travail, les algériens étaient contraints de travailler chez les colons par conséquent des besoins langagiers se faisaient sentir en Algérie pendant la période coloniale où une multiplicité de nationalités vivaient pour qu'apparaisse le concept d'interculturalité.

3. Langue et interculturalité

Le terme « interculturel » est : « les processus dynamiques engendrés par les interactions entre cultures ¹ ». Guy Rocher définit la culture comme étant : « Un ensemble lié de manières dépenser, de

¹ http://asl.univ-montp3.fr/e41slym/INTERCULTUREL_3.pdf. Consulté le : 08/12/2016.

sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte ». (Rocher, G, 1995, p.101-127). Le rapport de la langue et la culture est Selon Galisson, R et Ch Puren, C : « le commun des mortels n'apprend pas une langue pour en démonter les mécanismes et manipuler gratuitement des mots nouveaux, mais pour fonctionner dans la culture qui va avec cette langue » (Galisson, R, et Puren, C, 1999, p. 96). Les différents échanges entre individus se font aux moyens des différentes langues qu'elles soient nationales, vernaculaires ou véhiculaires. Car la langue véhicule les transferts et les représentations interculturels. Elle représente le moyen d'aller vers l'Autre. Ceci dit, la langue avec tout ce qu'elle possède de valeurs esthétiques représente une richesse culturelle pour le groupe. Les relations historiques traduisent les relations personnelles du sujet parlant avec autrui et l'acquisition des savoir-être et de l'ouverture sur l'Autre par un échange culturel. Pour Porcher: « Langue et culture sont inséparables » (Porcher, 1986, p. 33-34). Il considère la langue comme un usage social, culturel et formel que l'on ne peut dissocier car à l'oral, il n'existe pas que des éléments linguistiques auxquels s'ajoute le paralinguistique (les gestes, la danse, le chant, les proverbes, les mythes) qui sont les produits de la langue maternelle transmis d'une génération à l'autre comme patrimoine immatériel et Porcher ajoute: « Toute langue véhicule avec elle une culture dont elle est à la fois productrice et le produit. » (Porcher, 1995, 53). La langue devrait véhiculer la culture de sa société et ses valeurs. Elle est l'outil de transmission utilisé par des locuteurs appartenant aux groupes culturels et dont le langage devient un système de compréhension et d'exploitation des données selon la situation d'énonciation comme le montre Pretceille: «La maîtrise de la situation de communication dans sa globalité, dans sa complexité et dans ses multiples dimensions (linguistiques, sociologiques, psychologiques et culturelles » (Pretceille, 1996, 29). Le changement du comportement et de la posture vis-à-vis des autres cultures permettant l'ouverture au dialogue serait d'une grande envergure. A mesure que les locuteurs maîtrisent une langue étrangère comme moyen de communication interculturelle, la connaissance des caractéristiques socioculturelles et sociolinguistiques de l'Autre s'impose. Effectivement, connaître l'Autre implique le dépassement de la différence culturelle en limitant la frontière linguistique et créant l'équilibre et l'harmonie car :

Connaître l'autre est à même de nous placer dans une situation où, l'ignorance diminuant au profit de la connaissance, permettrait par là même à la raison de prendre le pas sur l'affectivité ; ce qui nous mènerait à aborder l'autre sans préjugés ni stéréotypes : comme différent certes mais comme ayant le même droit à la différence que le nôtre sans jugement de valeur ni classifications dans une quelconque échelle de norme préétablies par nous-mêmes et pour nous-mêmes. (Pretceille, *ibid*).

L'interculturel se repère au sein du texte à travers les différentes références culturelles employées en tant qu'opérateurs renvoyant à un contexte de partage, durant la période décrite par Bakhaï, entre Français et Algériens dans l'espace de la ville d'Oran. Le matin au passage du vendeur de lait, l'espagnol Paco, toutes les femmes qui habitaient la maison de Mme Cruz, qu'elles soient françaises, algériennes ou espagnoles sortaient pour acheter le lait et en profitaient de ce moment pour discuter et échanger les informations à travers desquelles apparaît le repère culturel : « Le matin, c'est les clochettes des chèvres de Paco qui me réveillaient. Tout le monde prenait son pot, son petit seau ou sa casserole pour aller chercher le lait » (La Scaléra, 33). Et lorsqu'elles se partageaient les mêmes espaces, les voisines se partageaient leurs différentes cultures dans leur diversité de pratiques tels la musique, le sport et aussi les supports interculturels entre autres le cinéma et la littérature. En parlant de l'histoire d'Edith Piaf avec Marcel Cerdan, deux chanteurs français, les différentes nationalités se partagent la culture française, et cela même dans les bains maures fréquentés par les Algériens comme Mimouna : « Je me souviens d'Edith Piaf à cause de son histoire d'amour avec

Marcel Cerdan qui était un enfant du pays. On en parlait dans les boutiques, au marché, partout et même dans les bains maures ! » (La Scaléra, p. 35). La diversité se rencontre dans diverses situations. Une autre situation vécue, celle du geste humaniste dont font preuve Français et Algériens lorsque l'un d'entre eux est en danger comme c'est le cas du soldat Arnaud quand il voulut sauver Si-Tayeb, le père de Dounia, blessé par une balle d'un autre soldat français : « Arnaud, dans un dernier effort, porte la main à la base du cou de Si-Tayeb, près de l'épaule, là où le sang gicle par saccades, [...] Des cris, des pleurs, des gémissements, dans un dernier tourbillon, [...] Dounia ! Appelle Si-Tayeb... » (Dounia, 265). Ce partage est également visible dans l'espace du texte littéraire, où l'auteur use et diffuse les traces d'oralité comme le montrent les passages suivants telle « Elles avaient, pour la circonstance, teint leurs pieds et leurs mains au henné, passé leurs yeux au khôl et leurs lèvres au souak » (Dounia, 62). « Les femmes rabattent les pans de leur khaïma » (Dounia, 65). (Lorsqu'on entendit au loin résonner le t'bal, puis la zorna, la raïta, et le bendir » (Dounia, 61). (Ce serait pour lui une perte d'au moins quatre cents boudjoux » (Dounia, 15). « belek ! belek ! Attention ! criaient les âniers » (Dounia, 24). Ou en espagnol (moukhere), (roumi), (hadj) cités en glossaire du roman de (La Scaléra, 289). Et les ustensiles comme le (kanoun) pendant les froides nuits de l'hiver, les familles algériennes se réunissaient autour de leurs kanouns pour se réchauffer en écoutant les contes des vieilles femmes: « Elle connaissait déjà toutes les légendes que sa nourrice ne manquerait pas de conter pour meubler les jours sans soleil. [...] Dans chaque pièce, les kanouns à charbon de bois n'arrivaient pas à chasser l'humidité » (Dounia, 123). Tous ces éléments représentent les marqueurs des univers culturels preuve de l'appartenance au même groupe culturel.

Par ailleurs, les scènes décrivant les rites, notamment celles des mariages ou le bain de la mariée mettent l'accent sur le lien des convergences entre deux communautés pour montrer à quel point la cohabitation renforce le concept de l'interculturalité. Notons que même l'espace architectural du style mauresque avec un ameublement moderne renvoie à la cohabitation de deux sociétés en Algérie. Ajoutons à cela la description de la tenue traditionnelle algérienne portée lors du mariage dans le roman la Scaléra est presque identique à celle de la mariée juive décrite dans le roman Dounia. Ces deux passages démontrent la convergence: « j'ai revêtu la tenue traditionnelle de notre région [...] enfin le caraco de velours. J'avais sur la tête un châle à longues franges, savamment retenu par une sorte de diadème qui me ceignait le front » (La Scaléra, 99). « La mariée était là, les yeux baissées [...] les broderies de son caftan de velours rouge [...] mais le plus impressionnant sans doute sa coiffe. Le châle doré à longues franges soyeuses était retenu par trois diadèmes superposés [...] lui ceignait le front » (Dounia, 116). Ces références culturelles au sein du groupe sont définies par De Carlo comme un ensemble composant la culture: « La culture dans son sens ethnographique est cet ensemble complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les mœurs et toute capacité et habitude acquises par l'homme comme membre d'une société » (De Carlo, 1998, 34). D'emblée, il faut comprendre que la culture englobe tout ce qui est acquis au sein de la communauté et par conséquent la communication contient les marques du « social » comme les stéréotypes. Le choc interculturel composé de multi-cultures participerait à dépasser les frontières pour s'ouvrir à l'Autre, car rencontrer l'Autre en mettant en liaison les différences et les ressemblances représente l'humanisme du groupe et les propos de CUQ l'affirme:

L'autre en tant qu'autre, c'est-à-dire comme moi, un sujet (responsable et absolument singulier, incomparable), il est à la fois différent de moi et identique à moi en dignité. L'altérité est le concept qui recouvre l'ensemble des autres, considérés eux aussi comme des ego (alter ego) et dont je suis moi aussi l'alter ego, avec droit et devoirs. Pour être moi, j'ai besoin que les autres (l'altérité) existent. Tout sujet suppose une intersubjectivité et en même temps éprouve toujours la tentation de réduire

l'autre à un objet, grand danger contre lequel il faut sans cesse lutter en soi même pour les relations humaines. (Cuq, 2003, 36).

Il est important de souligner que le dialogue et l'échange entre les différents groupes au sein de la même communauté à travers la langue ou les différentes langues engendrent le concept de l'interculturel qui selon Pretceille repose sur un principe fort et simple, déjà dit :

l'Autre est à la fois identique à moi et différent de moi. [...] Il instaure des communications entre les personnes, des enrichissements réciproques, des partages, où aucun ne perd son identité, mais où chacun est inscrit dans une circulation vers l'altérité et de celle-ci vers lui. L'interculturel est le cœur de l'école contemporaine, sa spécificité, sa condition structurelle et quotidienne ordinaire, son mode de vie » (Pretceille, 1996, 87).

Et pour que l'Algérie puisse dépasser par son histoire culturelle et linguistique son espace géographique, l'école est le lieu par excellence où l'individu assiste à un véritable brassage culturel. L'instruction et l'acquisition de la langue française a permis à Kader, le frère de Mimouna de se distinguer en tant qu'homme cultivé parmi les autres comme en témoigne l'exemple ci-dessous tiré du roman *La Scaléra* de F. Bakhaï. Il s'agit de la lettre envoyée par Maryse, une fille du quartier qui a épousé Omar, un jeune algérien. Kader lisait la lettre devant les habitants qui voulaient avoir les nouvelles de ce jeune couple dont les deux cultures fusionnent en Algérie puis continuent après leur départ en France :

« Ils habitaient un petit appartement, et, de son balcon, elle pouvait voir la Seine.

-C'est quoi la Seine ? Demandai-je.

-C'est un fleuve, me dit Kader mon frère, une sorte d'oued très grand, très large, très profond. Pour aller d'une rive à l'autre, il faut traverser des ponts immenses. Kader nous étonna. Il parlait de Paris et de France en général, comme un savant. Il me raconta le métro, les grandes avenues, le château de Versailles et je l'écoutais béate d'admiration. C'est que mon frère avait le certificat d'études ! » (*La Scaléra*, 73).

Il est vrai que dans un rapport de feed-back, la rencontre est garante de l'accès à la langue commune car elle permet de susciter le sentiment de l'ouverture sur les autres. L'intérêt d'entretenir des relations avec des locuteurs étrangers en acceptant leurs différences et en prenant conscience de ces dernières permettrait de développer une aptitude interculturelle qui représente un challenge important.

A vrai dire, l'intégration linguistique des dominés et la scolarisation de leurs enfants constituent des enjeux majeurs pour le peu d'élèves ayant pu obtenir une place dans les écoles françaises durant l'époque coloniale. Leur intégration à la communauté dominante dans une Algérie colonisée représentait l'espace de l'interculturalité. Accepter et respecter les différences signifie posséder une culture universelle représentant une richesse. L'approche et la confrontation à la différence engendre l'interculturalité et limiterait les conséquences négatives provoquées par les incompréhensions des uns et des autres. La différence enrichit les apprentissages et le contact des deux communautés provoque une sorte d'homogénéisation entre les différents groupes linguistiques. Todorov note à ce sujet :

Des éléments culturels qui assurent notre intégration dans le même espace social. En tout premier lieu vient ici la langue, dont la maîtrise est essentielle pour toute participation à la vie commune et pour l'acquisition de tout autre élément de la culture. Elle est dans l'intérêt des individus, mais aussi dans celui de l'Etat, qui profitera ainsi mieux de leurs compétences. Il ne serait pas abusif de rendre l'enseignement de la langue gratuit et obligatoire comme on dit, pour tous ceux qui ne savent pas la parler. (Todorov, 2010, 23).

Ainsi, l'étroite relation qu'entretient chaque langue avec la culture et les valeurs qu'elle véhiculerait impliquerait la richesse de la nature humaine. L'accès à ce monde n'est possible à l'être humain qu'à travers des structures offertes par une langue véhiculant le mode de vie d'une communauté. En Algérie, la langue française est l'outil permettant l'ouverture sur l'Autre car en tant que deuxième langue parlée dans le monde après l'anglais, elle assure la liaison entre l'Algérie et les pays francophones: « Le travail sur la langue comme langue de culture offre à l'individu la possibilité de se situer par rapport à l'ensemble de ces mondes institués qui forment sa culture. » tel que l'affirment (De La combe & Wismann, 2004, 13-14). Par conséquent, la langue française considérée comme outil d'épanouissement et d'ouverture de l'esprit, donne l'occasion de parvenir à d'autres horizons.

Il est nécessaire de mentionner que l'on ne peut dissocier la culture de la langue, car cette dernière permet d'approcher un autre monde qui se distingue du nôtre par sa culture et sa civilisation. La citation de Pretceille le confirme : « L'interrelation de la langue et de la culture est depuis longtemps reconnue par les ethnologues comme un point d'ancrage de l'enseignement de toute langue vivante (...) le culturel sous-entend le linguistique et réciproquement » (Pretceille, 1996, 40). Il est vrai qu'acquérir une autre langue c'est apprendre une valeur culturelle, car le mot culture est riche de signification. La culture indissociable de la langue permet la vision du monde, un ensemble de phénomènes sociaux et historiques. La culture reflète la société par la littérature en communiquant les deux préoccupations esthétique et humaine, Pretceille ajoute: « Le français est riche de valeurs humaines par le biais de sa littérature "les romans" » (Pretceille, *ibid*). La langue étrangère facilite l'ouverture sur d'autres cultures et enrichit la nôtre. Pour Hostede (1991) : « la culture est toujours un phénomène collectif, car il est au moins partiellement partagé avec les gens qui vivent ou qui vivaient dans le même milieu social, qui est l'endroit où la culture a été apprise ou acquise. Il s'agit de la programmation collective de l'esprit qui distingue les membres d'un groupe ou d'une catégorie de personnes d'une autre catégorie ».

A travers l'histoire, F. Bakhāï nous livre une leçon d'interculturalité par le biais de la langue dans sa diversité. Le bilinguisme enrichit l'œuvre littéraire de F. Bakhāï.

4. Le bilinguisme

De nos jours, on assiste à un plurilinguisme et un besoin de diversité provoqué par le contact des langues et la connaissance de l'Autre. Cela explique le désir de l'apprentissage d'une autre langue devenue une fin et un moyen. Plus que langue du colonisateur, le français comme langue étrangère est enseigné depuis la troisième année de l'école jusqu'à l'université pour les spécialités techniques et scientifiques. Il est également pratiqué dans les secteurs de la finance et dans les entreprises économiques, étant donné, qu'il est devenu un moyen contemporain économique et technologique par sa valeur sociale considérable quant à l'usage administratif. Ainsi, le recours à cette langue dans nos communications écrites ou orales exprime un rapport de complémentarité implicite ou explicite d'où la valeur de cette langue. S'ajoute à cela les conditions de la mondialisation qui oblige une adaptation à un nouveau monde par l'acquisition d'une compétence interculturelle en enrichissant et perfectionnant constamment les connaissances. Il convient de noter que le bilinguisme ne se contente pas du traitement des langues comme mode de transmission mais le dépasse pour arriver à la bonne acquisition des langues.

Les langues pratiquées en Algérie que ce soit l'arabe standard ou dialectal et le tamazight sont envahies par plusieurs mots français ou espagnols. Le phénomène de l'interaction codique est à la base de tout échange linguistique faisant naître une langue véhiculaire. Cette alternance constitue un phénomène dans les conversations quotidiennes d'où des énoncés contenant des mots arabes et des

mots français ou espagnols. Ce phénomène s'est diffusé, au point de devenir naturel, en raison de la co-existence de deux langues partageant le même espace sociolinguistique.

Ce phénomène s'est accaparé de l'espace de la communication orale, les langues tel le français ou l'espagnol s'imbriquent à l'arabe et deviennent le langage quotidien. En effet, le code rend compte des changements et des modifications qui s'observent à l'intérieur de la même conversation, d'une façon moins consciente et plus spontanée avec une relation d'interaction, de glissement des mots français lors des échanges linguistiques. Le code-switching s'est enraciné dans le parler de tous les jours dans des situations formelles et informelles, il jouit d'une place privilégiée dans la société algérienne autrement dit, dans l'espace de l'oralité, le français et les autres langues locales s'interpénètrent et s'imbriquent. Perçu comme un moyen de développement, il a été accordé à la langue française une grande importance vu son utilité liée aux pays avec lesquels se font des échanges économiques et scientifiques mais aussi culturels attachés à son histoire. Etant ancrée en Algérie, l'emploi de cette langue est devenu presque une exigence. Dubois note que: « La situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations, deux langues différentes. C'est le cas le plus courant du plurilinguisme ». (Dubois & Al., 1994). Cette définition démontre l'alternance entre les différentes langues selon la situation. En Algérie et pendant la période coloniale, on assistait à ce genre d'alternance vu la diversité des nationalités présentes sur son sol. Notons le cas de Talia l'héroïne du roman, *La Femme du Caïd*, lorsque par un après-midi, le caïd est venu voir son potager, et sous l'émerveillement de cette nouvelle culture qui a donné à Talia l'occasion d'apprendre à planter les légumes à la manière de Mathilde, la maman de son amie Margot, répond au caïd: « -Je repique des salades, répondit-elle en français avec les mots de Mathilde » (*La Femme du caïd*, 129). Ou encore, lorsqu'elle s'adresse l'espagnol, Alphonso qu'elle a embauché lorsqu'elle est devenue caïda après la mort du caïd qu'elle avait épousé. Cette relation donne à Talia l'occasion d'apprendre une troisième langue, l'espagnol. L'exemple suivant dans lequel elle essaie de traduire à Alphonso de l'arabe au français puis à l'espagnol illustre cela: « La partie 'du Douar El Filage' [...] prit un autre nom, 'El Pueblo' » (*La Femme du Caïd*, 225). Le mot Douar d'origine arabe est écrit en français, il s'agit d'un emprunt lexical qu'utilise la narratrice pour expliquer tout en ajoutant juste à côté le mot Filage qui veut dire village mais avec un « f » au lieu du « v » et elle finit en ajoutant son équivalent en espagnol « El Pueblo ». Ou lorsque le patron, pour faire des remontrances à son ouvrier, utilisait plusieurs codes dans le but de se faire comprendre par une personne ne connaissant pas la langue de l'Autre comme le montre le passage suivant : « 'Ah ! Travail arabe ! Trabajo moro, poco y malo !' » (*La Scaléra*, 234). « L'apprentissage et l'acquisition d'une langue contribuera à la construction de l'identité nationale et l'ouverture sur l'altérité en tant qu'espace de communication : le réel d'une manière particulière et nous transmet imperceptiblement une vision du monde ». (Todorov, 2010, 30). Ces formes langagières pratiquées par les usagers qui cohabitent dans le même espace accordent une nouvelle valeur identitaire qui reflète une solidarité au niveau du groupe.

4. Conclusion:

En somme, l'analyse a montré que les différentes pratiques linguistiques académiques ou dialectales ont engendré un contact intergénérationnel dans des dimensions interculturelles. Les différentes langues qui ont cohabité dans des contextes bi-plurilingues tels : français- arabe-tamazight- espagnol- ont contribué à cette diversité et cette capacité de modification et de conformisme. Cette coexistence a permis la transition d'une identité de stabilité pendant l'ère des colonialismes à une identité recomposée selon les besoins du contexte, de la mondialisation et de l'ouverture en intégrant le patrimoine ancestral avec tous les référents culturels tels les traditions, les

savoir-faire, les savoir-vivre, les savoir-être et l'oralité comme outil de transmission générationnelle. Il s'agit d'une diversité de dimensions linguistiques, sociologiques et culturelles, un continent humain contenant le patrimoine culturel en voie de mondialisation.

5. Marges :

¹Fatéma BAKHAI est née en 1949 à Oran, au nord de l'Algérie qu'elle quitte à l'âge de deux ans pour s'installer en France avec ses parents en 1953. Elle revient en Algérie qu'après l'indépendance et poursuit sa scolarité jusqu'au baccalauréat au lycée Pasteur d'Oran. En parallèle à des études de droit à l'université d'Oran, Bakhai enseigne le français. Elle a été magistrate entre 1975 et 1981 au tribunal d'Oran. Et depuis 1981, elle exerce le métier d'avocate. Ecrivaine contemporaine, elle a publié en (1993) son premier roman *La Scaléra* ; *Un oued pour la mémoire* (1995) ; *Dounia* (1996) ; *La femme du caïd* (2003) ; *Izuran* (2006) ; *La ronde des saisons Littérature de jeunesse*, (2007) ; *Les Enfants d'Ayye* (*Izuran II*) (2008) ; *Izuran au pays des hommes libres* (2010) ; *Histoire de la petite fleur bleue, contes* (2011) ; *Oran après la mer* (2011).

6. Liste Bibliographique :

- Bakhai, F., (2002). *La Scaléra*, Oran, Dar El Gharb.
- Bakhai, F., (2003). *La femme du caïd*, Oran: Dar El Gharb.
- Bakhai, F., (2011). *DOUNIA*. Alger: Alpha.
- Bastide, R. *Le prochain et le lointain*, In, M.A. Pretceille.
- Beacco, J-C., (2005). *Langues et répertoire de langues : le plurilinguisme comme « manière d'être » en Europe*. Strasbourg : Division des politiques linguistiques-Conseil de l'Europe.
- Cuq, J-P. (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, Clé International.
- De Queiroz, J-M. (1997), *L'Interactionnisme symbolique*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- De Carlo, M. (1998), *L'Interculturel*. Paris : CLE International.
- DE Saussure, F. (1915, 1987), *Cours de linguistique générale*. Paris, Payot.
- Dubois, J. , & al. (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.
- Galisson, R., Puren, C., (1999), *La formation en questions*, Paris, CLE International.
- Judet de la Combe, P et Wismann, H. *L'avenir des langues*, Paris : Cerf. Cité par (2007) in Patrick Voisin (Eds.), *Il faut reconstruire Carthage méditerranée et langues anciennes*, Paris, l'harmattan.
- Porcher, L., (1995), *Le français langue étrangère, émergence et enseignement d'une discipline*. Paris : Hachette.
- Porcher, L. (1986), *L'enseignement de la civilisation*, Paris : clé international.
- Pretceille A-M., (1996), *L'éducation interculturelle*, Paris : PUF.
- Rocher, G, (2006). *Culture, civilisation et idéologie. Introduction à la sociologie*, Première partie : *L'action sociale*, chapitre 4, p101-127, Montréal : Les Éditions Hurtubise HMH.
- http://asl.univ-montp3.fr/e41slym/INTERCULTUREL_3.pdf. Consulté le : 08/12/2016.